

L'église de Saint-Lys

Les tableaux méconnus de la tribune et de la sacristie

Des tableaux de grand format, au nombre de sept, sont situés, pour deux d'entre eux, dans la sacristie et pour les cinq autres sur la tribune de l'orgue. Parmi ceux-ci, trois des thèmes représentés sont issus de l'iconographie biblique : la *Pentecôte*, la *Crucifixion* et le *Baptême du Christ*. Le quatrième figure *saint Julien de Brioude* et le cinquième le *Sacré-Coeur de Jésus adoré par les anges*. Ce dernier est une œuvre sur toile, sans doute d'Henry-Eugène Delacroix : agenouillés dans la position des adorateurs de l'Eucharistie, un ange des plus classiques, les mains croisées sur le haut du corps, s'incline vers la Terre en signe d'humilité et de prière, alors que l'autre regarde au Ciel en signe de ferveur ; quatre têtes de chérubins volètent dans la lumière éblouissante du Cœur saignant de la Passion.



Le Sacré-Cœur de Jésus adoré par les anges



La Visitation

La *Crucifixion*, avec Marie-Madeleine en imploration au pied de la croix, doit être ravivée mais était sans doute le tableau de l'ancien maître-autel. La *Pentecôte*, avec les apôtres et la Vierge marqués des langues de feu du Saint Esprit, faisait partie d'un même cycle avec les deux tableaux de la sacristie qui représentent la *Cène* et la *Visitation*. Tous trois sont de la même main, avec le recours à de semblables fonds d'architecture, et la *Pentecôte* indique une possible facture de la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e siècle.

De même serait-il révélateur de nettoyer et étudier le *Baptême du Christ*, qu'opère Jean-Baptiste en présence de la colombe de Dieu, ainsi que la toile consacrée à saint Julien de Brioude, des plus intéressantes. Représenté en soldat romain, le saint se dresse dans un paysage où l'on discerne des architectures antiques. Au-dessus de son visage extatique et auréolé, surgit un ange qui lui offre la couronne des élus et la palme des martyrs. Sur le côté, en effet, s'avance un soldat qui le désigne pour l'arrêter, armé de l'épée avec laquelle il sera décapité.

Cette œuvre, au vernis pâli, laisse discerner à sa base l'inscription « [?] Rollando Legardeur rectore 1680 ». Or on sait par ailleurs qu'un Rolland Legardeur fut curé de Saint-Lys, de 1673 à 1681 : il a donc pu commander et offrir cette œuvre, datant bien du XVII^e siècle, à la précédente église qu'il administrait.



Saint Julien de Brioude